# « L'Afrique face aux défis du changement »

#### Alain Dubresson

29/09/2017 - conférence inaugurale du FIG 2017

#### Introduction par la prise parole de Laurent Carroué:

Un ouvrage global a été publié sur le sujet abordé : L'<u>Atlas de l'Afrique</u> publié par les géographes Géraud Magrin, Alain Dubresson et Olivier Ninot avec une cartographie d'Aurélie Boissière, aux éditions <u>Autrement</u>.

Alain Dubresson est professeur émérite à Paris 10. Il a travaillé en Côte d'Ivoire, au Sénégal, en Namibie, en Afrique du Sud, ou encore en Zambie. C'est un africaniste de renom et il a été le président du CNFG de 2008 à 2012 ayant joué un rôle fédérateur et de défense des intérêts au sein de celle-ci. Il a publié notamment <u>l'Atlas Autrement</u> sur le sujet, et un livre : <u>L'Afrique subsaharienne</u> chez Armand Colin. Avec Yvette Veyret, il a coécrit <u>Les défis de la planète</u>. Il a un engagement politique citoyen et intellectuel et a travaillé dans une firme transnationale d'électricité, SCOM, pour préparer la transition énergétique au Cap en Afrique du Sud.

La géographie est en train de disparaitre des programmes scolaires en Belgique : il est toujours d'actualité de se battre pour que la place de la géographie soit reconnue !

L'Afrique est vue dans le secondaire par l'approche continentale des programmes scolaires notamment, mais le problème est que la recherche ne suit pas dans cette optique. Il y a de moins en moins de géographes qui ont une approche continentale dans leur thèse et travaux, très spécialisés.

Je rappelle que la vidéo de cette conférence est en ligne sur le site du FIG.

#### Prise de parole d'Alain Dubresson:

La vision de l'Afrique est partagée entre « afro pessimisme » de la fin du XXème siècle et « afro optimisme » dans des temps plus proches. L'Afrique serait perçue comme la dernière frontière du capitalisme mondial promise à des rendements radieux. Ceci est une vision simpliste que nous ne devons pas relayer.

L'Afrique est donc en proie à un processus contraire et concomitant, c'est un « singulier pluriel ». Dans tous les cas, il faut prendre avec prudence et s'interroger sur les données statistiques qui ressortent pour l'Afrique, peu fiables. Le cycle de la croissance africaine est soutenu : 5% en moyenne par an entre 2004 et 2014. Sachant que les résultats et méthodes de calcul sont extrêmement contestés pour le continent africain. Le développement est en légère amélioration alors que la poussée démographique reste toujours très vive. Alain Dubresson définit le développement comme une diversification et une montée en gamme de l'économie accompagnée d'une hausse du niveau de vie des individus. En Afrique, la base productive rentière reste durablement dépendante et la pauvreté prégnante.

- Pourquoi est-ce si difficile de sortir du sentier du mal développement ?
- Le Maroc est-il un pays émergent ?
- D'autre part, on peut contester le caractère émergent de l'Afrique du Sud à cause de sa politique depuis 5ans.
- Enfin, il existe des Etats faillis (Etat où règne une quasi anarchie et où l'Etat central n'assure plus son rôle) comme la Libye ou République Centre africaine.

La mondialisation en Afrique est visible ou invisible mais pèse réellement sur le continent, par la situation monétaire du continent ou la situation des migrants internationaux par exemple. Mais ce qui marque, c'est cet

impressionnant essor démographique et cette urbanisation rapide du continent. Il s'agit aussi de tirer les leçons de pays en mal développement car « nul ne connait l'histoire de la prochaine aurore ».

# I/Les 4 tendances favorables au changement

# A/ Un cycle de forte croissance économique : quand la marge s'éveille: 2000-2014

La croissance économique africaine est supérieure à la moyenne mondiale et ceci notamment grâce au cours des matières première à la hausse sur le marché mondial ce qui bénéficie à l'Afrique (à travers son aluminium et son pétrole mais aussi son café arabica, son coton, et son cacao...)

Les flux financiers vers les continents ont été accrus par l'apport d'IDE mais aussi de migrants internationaux. Sachant qu'en 2016, les apports économiques des migrants africains à l'extérieur de l'Afrique sont plus importants que les IDE et les aides au développement que reçoit l'Afrique.

Par ailleurs, la consommation intérieure soutient de plus en plus la croissance générale de l'Afrique.

La croissance est aussi portée par les grands projets d'infrastructure et d'équipement ou la création de corridor comme à travers le projet PIDA portée par le NEPAD (nouveau partenaire pour le développement en Afrique). C'est le grand retour du train en Afrique! Fin 2017 a été inauguré une ligne grande vitesse enter Tanger et Casablanca mais également entre Nairobi et Manbana. Cela passe aussi par la construction de grand port ou des aménagements énergétiques. L'essor des nouvelles technologies en Afrique est foudroyant et s'accompagne de la création de Start-up. L'Afrique est de plus en plus connectée au monde, on le voit à travers les câbles et l'accroissement du nombre d'utilisateurs internet : 60% de la population africaine utilise un téléphone mobile), ainsi que l'utilisation de drones.

La production alimentaire participe aussi à la dynamique générale. Cette dynamique est marquée par les nouvelles entreprises africaines dont 40 sont devenues des compétitrices mondiales, rivalisant avec les firmes occidentales et asiatiques et rugissant par les 6 lions africains : l'Egypte, l'Algérie, le Maroc, l'Angola, le Nigéria et l'Afrique du sud. Tout ceci est à relativiser! L'Afrique ne prend part qu'à 3% du PIB mondial, à 2% des échanges mondiaux et ne représente que 3,5 % des IDE.

# B/ Les progrès institutionnels ne doivent pas être négligés : le « non économique » est une clé du changement

Pour D. North, les institutions pèsent beaucoup sur les performances économiques et sociales d'un pays. Depuis la fin des années 1980, on est dans une ère de « décompression autoritaire » avec une transition démocratique inégale mais réelle.

L'« Etat parti unique » ne domine plus et les juntes militaires, ainsi que les régimes autocratiques, ont reculé. L'apartheid a été aboli et les populations se mobilisent pour exiger leurs droits. La tendance est au multipartisme et aux élections ouvertes.

Dans les anciennes colonies lusophones et francophones, on assiste à des mouvements de décentralisation avec une légitimité des institutions locales confortée. Mais on a aussi des solutions de type fédéral, par exemple le Nigéria qui compte 36 Etats plus celui de sa capitale. L'Ethiopie est désignée comme un Etat ethno-fédéral. En Afrique du Sud, la constitution de 1996 a organisé un gouvernement multi niveau avec 3 sphères de gouvernement :

une sphère centrale du pouvoir, une sphère provinciale et une sphère locale avec 278 municipalités (+ métropole). Sachant qu'il y a un énorme problème de gouvernance horizontale et verticale entre les 3 niveaux.

Il y a aussi de nouveaux espaces d'expression politique avec des nouvelles élites locales (nouveaux entrepreneurs, paysans locaux leader...). Sur le front de l'intégration régionale ressurgit une ambition panafricaniste débutée dans les années 1960. Cela se traduit par une multiplicité des organisations régionales qui conduit à une polygamie institutionnelle en Afrique orientale pour peser dans les organismes géopolitiques. Cependant les échanges intra continentaux restent faibles depuis l'entrée en vigueur en 1996 du traité d'Abuja qui a institué l'Union africaine.

La CDAO (communauté des Etats Africains de L'Ouest) auquel les Marocains veulent adhérer en 2017 est Intéressante : en effet le Maroc est le premier investisseur en Afrique devant l'Afrique du Sud ! On a donc un changement de position du Maroc vers l'Afrique subsaharienne. En 2015, la CDAO inaugure aussi son Union Douanière et un accord entre 26 pays pour une zone de libre échange tripartite qui englobe 3 ensembles régionaux du Cap au Caire. On retrouve là le grand rêve du colonialisme britannique !

# C/ Une vague de fond démographique qui est un puissant vecteur de la demande.

/!\ Attention aux statistiques pour l'Afrique, on ne sait même pas la démographie de Kinshasa aujourd'hui!

- En 1950, l'Afrique représentait 7% de la population mondiale, soit 230 millions de personnes.
- En 2015, l'Afrique comptait 1,2 milliards d'habitants et 15% de la population mondiale
- En 2050, les estimations porteraient l'Afrique à 2,5 milliards, soit 20% de la population mondiale
- En 2100, on aurait une stabilisation entre 3,2 et 4 milliards (40% de la population mondiale) selon une projection par l'ONU et de Gilles Pison à l'INED, soit 6 fois plus que l'Amérique Latine/Caraïbe et neuf fois plus que l'Amérique du Nord.

On a donc des géants démographiques qui émergent que le continent : Le Nigéria, la République Démocratique du Congo (dite démocratique...), l'Ethiopie mais aussi l'Egypte, l'Ouganda, la Kenya. En 2100 : 5 des 10 plus grands pays peuplés du monde pourraient être africains.

Il faut faire attention à la différence entre la valeur relative et la valeur absolue notamment dans le cadre de la pauvreté. Le taux de croissance moyen annuel diminue mais touche une population de plus en plus nombreuse.

Les types de transition démographique sont variés en Afrique. Les conséquences de ce grand bond démographique sont très nombreuses et s'intègre dans un contexte de changement climatique complexe. Un défi repose aussi sur cette part démographique : 41% des Africains ont moins de 15 ans !!! Cela soulève des problématiques d'entrée sur le marché du travail, de scolarisation et de la place des jeunes dans la société...

#### D/ La grande mutation urbaine et le basculement de l'Afrique vers l'urbain.

L'urbanisation est inégale mais rapide et massive en Afrique :

<sup>\*</sup> En 2015: 40 % des Africains vivent en ville.

<sup>\*</sup> En 2030: 48% des Africains devraient vivre en ville.

\* En 2050 : 52/56% des Africains devraient vivre en ville.

Cette urbanisation est marquée par l'émergence de très grandes villes (10 millions d'hab. avec Le Caire, Lagos, Kinshasa, l'ancienne Pretoria et les autres villes d'Afrique du sud comme Soweto). Mais il ne faut pas négliger la diffusion urbaine à travers l'essor des villes moyennes et petites. En effet, 47% des Africains vivent dans ces « bourgs » et petites villes qui ont un rôle essentiel en termes de développement: c'est une urbanisation et une densification du maillage urbain par le bas !

Partout dans le monde, l'urbanisation reste un vecteur du changement selon Gille Sauterre. La ville est un lieu de brassage culturel où la citadinité s'invente au quotidien! C'est aussi un outil de modernisation économique avec l'émergence des classes ou couches moyennes africaines qui sont en plein essor. Leur consommation soutient la croissance économique, elles sont gourmandes d'innovations technologiques! Ce qui diffère des habitants très riches qui vont, eux, exporter leurs biens dans des paradis fiscaux.

Enfin, citadins et ruraux en Afrique demeurent en étroite relation, leur économie s'imbrique par le rôle clé des marchés et des réseaux marchands comme autour de Bamako. Les citadins ont « un pied dedans un pied dehors » comme le fait remarquer Jean-Louis Chaléard en Côte d'Ivoire. Les ménages ruraux ont des revenus de plus en plus diversifiés, les achats monétaires sont devenus dominants.

# II/ Quatre tendances inverses, favorables au mal développement

# A/ La résilience des économies primaires

L'économie africaine repose largement sur l'exportation des matières premières agricoles ou minière pas ou peu transformées.

- 1/3 de ces exportations ont été stimulées par la hausse de prix mondiaux
- 1/3 de ces exportations ont été stimulées par la création d'infrastructures
- 1/3 de ces exportations ont été stimulées par la consommation permise par les variations monétaires

Il faut établir une distinction des économies africaines entre :

- Les pays pétroliers à faible démographie comme l'Algérie, le Nigéria
- Les pays pétroliers à grosse démographie comme le Gabon ou Congo
- Les pays ayant une économie plus diversifiées comme l'Afrique du sud, l'île Maurice, l'Egypte ou le Maroc

Au Nigéria, la téléphonie et le cinéma est en plein essor. L'ensemble continental est très vulnérable aux prix mondiaux. « La montée en gamme et l'industrialisation demeure difficile voire bloquée » comme le directeur général de l'ONU le fait remarquer dans un article du *Monde* le 22 septembre 2017. On a un sous équipement du continent qui entraine un surcoût de la production par l'énergie électrique et les transports. La consommation moyenne d'électricité par Africain est de 640 KW par an, sois moins que la consommation annuelle d'une ampoule de 75KW (phrase choc intéressante pour sensibiliser les élèves!)

Un saut technologique est6IL possible ? Peut-on se passer de la phase industrielle pour passer vers une économique numérique qualifiée de « E-Bakin ». Alain Dubresson demeure perplexe : cela suppose une maintenance continue et permanente et un développement rapide de nouvelles rentes. Nous pensons en premier lieu au

landgrabbing : puisque l'Afrique est la première réserve de terre dans le monde, elle redevient un continent très convoité à cause de ces raisons, sources de conflits. Dans un deuxième temps nous pensons à la montée en puissance des économies criminelles comme la piraterie dans le Golfe de Guinée, les trafics d'animaux et d'êtres humains ainsi que les trafics de drogue puisque l'Afrique est une plaque tournante des narco trafics, en provenance d'Amérique latine notamment.

# B/ La résilience de la pauvreté de masse

L'Afrique demeure le continent de la pauvreté monétaire. Le principal défi est de réduire de moitié l'extrême pauvreté soit moins de 1, 75 \$ par personne par jour en parité de pouvoir d'achat. Or l'Afrique a le recul de la pauvreté le plus lent du monde. Ce qui vaut en valeur relative ne vaut pas en valeur absolue. Il y a 436 millions de pauvres en 2013 en Afrique contre 291 millions en 1990! Et cette tendance perdure alors que la ligne de la pauvreté En effet, pauvreté ne doit pas être limitée à l'aspect monétaire. la La part de l'Afrique subsaharienne dans la pauvreté mondiale serait passée de 15% à 34% entre 1990 et 2010 => les inégalités s'accroissent selon la Banque mondiale. Amartya Sen parle de « capabilities ». L'objectif de réduction de la pauvreté absolue n'a été atteint que dans 15 pays africains sur 64 avec des reculs des maladies comme le paludisme et le sida, bien que celles-ci demeurent mais un maintien de la plus haute mortalité infantile de monde! L'indice de pauvreté multidimensionnelle (IMP, calculé sur 10 critères autour de la santé, de l'éducation, de

l'accès à l'eau...) réalisé par le PNUD montre la capacité de résilience en Afrique mais il faudrait au moins 7% de

#### C/ La résilience de la figure de l'Etat autoritaire et de l'insécurité

croissance par an pour faire reculer cette pauvreté et on en est loin!

L'état de la « décompression autoritaire » est contrasté, entre les dictatures en Érythrée, les «Etats faillis » en Somalie ou Libye et leurs zones grises en matière de légitimité des élus fragiles. On a une invention du coup d'Etat constitutionnel pour qu'un dirigeant se prolonge à la tète du pouvoir quel que soit l'état des textes constitutionnels ! La « politique du ventre » (Jean François Bayard) et la cléptocratie sont loin d'avoir disparu. En 2014, 7 des plus hauts coefficients de Gini mondiaux sont africains. La fondation Mo Ibrahim (ONG), qui agit en termes de droits humains, de sécurités intérieures, montre qu'il n'y a aucun progrès notable entre 2009 2015 ! En dépit, et même à cause, de la croissance économique qui ne permet pas de réduire les inégalités.

D'autre part, Roland Pourtier parle de guerre incivile qui reste une arme légitime pour conquérir ou défendre un régime, contrôler ou prendre le contrôle des ressources primaires et de leurs circulations. On brandit l'arme ethnique pour propulser l'armée! Ce qui donne lieu à une ethnicisassion des conflits. Aussi cela entraîne des migrations: 4 pays vont assister au départ de réfugiés sur leur sol: La Somalie, le Soudan partagé, la RDC et l'Erythrée. Tandis que le Kenya, le Tchad et l'Ethiopie vont représenter des pays d'accueil mais ils ne sont pas considérés comme « riches » pour autant!

L'Afrique devient une combinaison des ressorts mondialisés de l'intégrisme et des situations de crises régionales. Pour visualiser cela, vous pouvez consulter une caricature de Zapiro au Cap. Cela se traduit par les milices schébabs en Somalie, Boko Haram au Nigéria et l'Aqmi en Afrique subsaharienne. Le Sahara est devenue une zone d'insécurité majeure dans le monde!

# D/ Des inégalités spatiales à toutes les échelles

Les principaux bénéficiaires de la croissance économique en Afrique sont les lions africains. Ils composent 61% du PIB du continent. L'Ethiopie, le Rwanda ou la Tanzanie progressent cependant car ils partent de très bas. Le défi réside dans le surpassement de la fragmentation politique et de la faiblesse des échanges commerciaux intracontinentaux car l'archipellisation du continent africain serait un risque.

On a aussi des inégalités intra étatiques comme en Afrique du Sud : la seule province du Rootenk pèse plus que le Kenya ! Cela s'accompagne d'inégalités entre centre et périphérie ou ville et campagne. Surtout à Nairobi, ce la est visible pour l'accès à l'eau entre les quartiers riches et pauvres.

L'enfermement local n'arrange pas les choses en matière de réduction des inégalités... La notion « d'Etat développemental » ne marche pas, les Institutions internationales changent d'avis car le modèle néo libéral ne convient pas au continent africain.

#### **Conclusion**

Le sociologue George Balandier en 1967 parlait d'une Afrique ambigüe. 60ans plus tard l'ambigüité demeure : pour les uns une « nouvelle Afrique entreprenante » émerge (voir le livre de Jean-Michel Severino et Jérémy Hardenberg), face à quoi une vision pessimiste persiste (voir l'ouvrage de Serge Mikaelof en 2015 : <u>Africanistan</u>). Le bilan des objectifs pour le développement reste mitigé avec un problème de fond : la pauvreté d'un continent encore majoritairement rural. D'autre part, l'ombre du changement climatique pèse sur le continent d'après le GIEC.

Que pourrait être l'Afrique en 2050 ? Le BAD l'envisage en 5 critères :

- nourrir le continent,
- l'industrialiser en en faisant la nouvelle usine du monde,
- créer des emplois pour les jeunes,
- électrifier
- réduire des inégalités.

Il faudrait aussi s'attarder sur la stratégie chinoise de long terme (comme celle du développement des nouvelles routes de la soie) qui est aussi un élément du basculement du centre de gravité en faveur de l'Afrique avec une accélération des investissements de tout type.

L'Afrique rentre dans ce contexte d'évolution rapide du nouveau capitalisme productif. On peut le lire dans l'ouvrage de Pierre Veltz *La société hyper industrielle* qui met accent sur la régionalisation compétitive à laquelle le continent n'échappe pas, car l'Afrique n'est pas hors du monde!

Ce repositionnement implique la construction d'une vision commune à long terme qui passerait pour le Camerounais Achille Bembépar une abolition de toutes les frontières en Afrique par exemple. L'unité ne pourra sûrement que naitre à l'échelle d'ensembles régionaux. Mais on ne peut s'empêcher de souhaiter que cette unité naisse de son propre fond, par une notion féconde de lieu de rencontre plutôt que de contrainte. « Que la tète ne serve pas qu'à retenir les cheveux » conclura-t-on par ce proverbe wolof!

# **Questions:**

- Question de la présence de Chinois en Afrique => le processus de développement ne peut que être africain et ne doit venir que des Africains.
- Changement climatique en Afrique? => le climat africain a rencontré de nombreuses variations : très sec après la 1ère glaciation puis humide et de nouveau très sec de nos jours. Selon le GIEC le niveau marin monte et les températures aussi, surtout dans la partie occidentale du Sahel. D'autre part, à Niamey, des gens se sont noyé et, à Ouagadougou on circulait en barque dans la ville suite à des grosses pluies.
- Question de Pauline des Clionautes: Quel travail de terrain en Afrique pour Dubresson? => Vision du travail du géographe en Afrique actuellement: Travail sur la transition énergétique au Cap, de plus en plus de géographes africains qui sortent de leur tour d'ivoire pour travailler sur de la prospective.

Compte-rendu réalisé par Pauline ELIOT, enseignante au Lycée Jean de Pange à Sarreguemines, pour la communauté des Clionautes

Ce compte-rendu est accompagné d'un enregistrement vocal de la conférence en format mp3 si vous voulez l'écouter dans votre voiture par exemple après l'avoir mis sur clé USB...

